

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 1

Artikel: Mireille Darc : "J'ai de plus en plus envie de vivre et de rire!"
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MIREILLE DARC

«J'ai de plus en plus envie de vivre et de rire!»

Son père était originaire de Combremont-le-Petit (VD), sa mère venait de la région de Toulon. Ils ont eu trois enfants: Roger, Maurice et Mireille. Née dans un cadre modeste, elle allait prendre son envol à l'adolescence et devenir le symbole de la libération de la femme à travers des films comme *La Grande Sauterelle*. Voici l'histoire d'un destin extraordinaire.

Durant son enfance, la petite Mireille Aigroz a évolué dans un univers de pauvreté matérielle et de misère affective. Complexée par un corps chétif, rejetée par un père dépressif, elle ne conserve de cette époque qu'une plaie béante à l'âme. Et un cœur fragile, conséquence de nombreuses angines mal soignées.

Sa rencontre avec Molière va totalement changer sa vie et métamorphoser la petite fille triste et complexée en femme passionnée par la vie, la scène et le cinéma. Après avoir obtenu un premier prix au Conservatoire de Toulon, elle monte à Paris, en 1959, pour apprendre le métier de comédienne. Le travail et la chance vont lui permettre de se refléter dans le miroir aux alouettes. Sa personnalité, son talent, mais aussi sa colère et sa rage de réussir feront le reste.

Il lui faudra pourtant attendre encore quelques années pour obtenir le statut de vedette au cinéma. *Galia* et *La Grande Sauterelle* de Georges Lautner la révéleront en 1966. Mais sa longue carrière sera parsemée d'épreuves physiques et morales. Opérée du cœur en 1980, elle est victime d'un terrible accident trois ans plus tard. Son histoire d'amour avec Alain Delon prend fin quinze ans après leur première rencontre, en 1968, sur le tournage de *Jeff*. Puis son compagnon Pierre Barret meurt à la suite d'une greffe du foie.

Alors, Mireille Darc tourne le dos à la caméra... et devient réalisatrice. Après un film qui connaît un succès mitigé (*La Barbare*), elle réalise des documentaires pour la télévision. On lui doit notamment *Le Doute et la Mort* où elle aborde le thème du cancer,

un film sur les dons d'organes, un autre sur l'ostéoporose... mais également des documentaires sur la prostitution et sur une actrice de films X. Aujourd'hui, Mireille Darc est une grand-maman comblée (grâce aux petits-enfants de son mari Pascal Desprez). Elle a enfin atteint les rives du pays du bonheur.

– Avez-vous l'impression que les fées ont oublié de se pencher sur votre berceau, le jour de votre naissance ?

– Elles ne m'ont pas complètement oubliée, puisque je suis vivante, mais elles ne se sont pas beaucoup occupées de moi durant mon enfance. C'était un peu: débrouille-toi et après on verra !

– Comme si votre bonne étoile avait oublié de se lever ?

– Voilà, c'est cela. Mais en même temps, il ne s'est rien passé de grave durant mon enfance. Je n'ai pas été battue, ni violée. Je suis née dans une période difficile, entre la guerre qui s'annonçait, des parents fatigués et une grande pauvreté. J'ai beaucoup souffert d'un manque de tendresse et de plaisir.

– Vous étiez une sorte de petite Cendrillon ?

– Oui, exactement. Je souffrais d'une misère affective et du dénuement de mes parents. Je pense que ça m'a un peu «enterré». Voilà pourquoi je ne garde pas un très bon souvenir de mon enfance.

– A quel moment avez-vous aperçu le bout du tunnel ?

– L'élosion est arrivée d'un coup, vers l'âge de 14 ou 15 ans. J'ai trouvé un peu d'espérance à travers la découverte des textes et du théâtre. Je me suis rendu compte qu'il y avait autre chose, que les gens se parlaient d'une autre

« **GILBERT BÉCAUD M'A DIT: IL FAUT QUITTER LES COURS ET JOUER LE PLUS POSSIBLE !** »

autre manière. Lorsque je lisais la Bible, par exemple, je prenais conscience qu'il existait des dialogues d'amour entre un homme et une femme. Je trouvais très érotique la scène où Marie-Madeleine essuie les pieds de Jésus avec ses cheveux. A mes yeux, ce n'était pas là un signe de soumission ou de rédemption, mais le geste d'une femme qui aime.

– Qu'est-ce qui vous a poussée à quitter votre univers pour monter à Paris ?

– J'avais eu un prix d'excellence à la fin de mes études au Conservatoire de Toulon. Je ne pouvais rien espérer de plus dans ma région. Pour faire du théâtre ma profession, il fallait que je parte. Alors je me suis donné la permission d'aller plus loin.

– Vous aviez de l'ambition, mais aussi un peu peur de l'inconnu ?

– Oui, je partais à l'aventure. Pourquoi, comment, avec qui ? C'était le mystère le plus total.

– Par un heureux hasard, Gilbert Bécaud vous a ouvert la porte du monde du cinéma. Dans quelles circonstances cela s'est-il produit ?

– Un soir, je dînais à une table voisine de celle du chanteur. Il m'a demandé ce que je faisais et je lui ai répondu que je prenais des cours de théâtre pour devenir comédienne. Il m'a dit : « Il ne faut pas rester trop longtemps dans les cours, il faut jouer le plus possible ! » Et il m'a donné l'adresse d'un agent qu'il connaissait. Je suis arrivée à l'instant où on cherchait à remplacer une comédienne malade. J'ai appris le rôle en 48 heures...

– C'est une petite étoile qui s'allumait dans votre vie ?

– Oui, d'un seul coup, je n'étais plus seule. Il y avait quelqu'un derrière une porte. Et la porte s'ouvrait.

– Est-ce à ce moment-là que vous avez décidé de changer de nom ?

– Exactement. Je portais le nom d'Aigroz, qui n'était pas facile à retenir. Alors j'ai cherché une autre identité. Je suis née au mois de mai ; c'est la fête de Jeanne d'Arc. Darc, cela sonnait bien et j'ai adopté ce nom.

– Ce fut le début de votre métamorphose ?

– D'un seul coup, tout s'est enchaîné. Les auditions se sont succédé, j'ai été choisie parmi des dizaines d'autres candidates et depuis, je n'ai plus arrêté de travailler. J'ai fait table rase de ma vie d'avant. Je me suis projetée en avant, je suis devenue insolente vis-à-vis de moi-même. Il fallait que je m'en sorte, c'était une question de survie.

– Vous avez alors changé de personnalité. Quelles sont les valeurs que vous avez eu envie de défendre ?

– Tout d'abord la liberté et une forme d'égalité. Je ne me sentais ni supérieure à un homme, ni inférieure. J'avais envie de bouffer la vie à pleines dents. Je découvrais en même temps la liberté et l'argent. Je voulais bien avoir des histoires sentimentales, mais en étant partie prenante de ma vie, en décidant de mes choix, de mon existence. À travers un film et un personnage (*La Grande Sauterelle*), je devenais l'emblème de toute une génération.

– Et puis il y a eu la rencontre avec Alain Delon et on a l'impression que la femme libre que vous étiez est devenue soumise. Comment expliquez-vous ce revirement ?

– Lorsque j'ai rencontré Alain Delon, j'avais trente ans. C'est l'âge où on a envie de construire sa vie. J'avais connu dix ans de liberté intense et j'avais très peur de passer à côté d'une véritable histoire d'amour. Pour moi, il y a un moment où on est au bord de l'éva-



Portrait

nous n'avons pas été le coup de foudre. Mais ensemble on a partagé des difficultés, qui nous ont rapprochés. Dans ce rapprochement, on a eu besoin l'un de l'autre. Je me suis réveillée un matin en prenant conscience que je n'avais que lui dans ma tête. J'étais prête à sacrifier ma carrière pour m'occuper de lui corps et âme.

— Que s'est-il passé pour que votre histoire d'amour ne dure pas ?

— Je ne pouvais pas avoir d'enfants, à cause de mon problème cardiaque. Alain Delon en voulait absolument. Il a patienté durant quinze ans. Son désir d'enfants a été plus fort que notre amour. On s'est quittés en s'aimant toujours, beaucoup, énormément. Il est toujours là, mais il ne m'empêche pas de vivre ma vie.

— Comment avez-vous poursuivi votre chemin lorsqu'il est parti ?

— Ce qui m'a énormément surprise, c'est la force qu'on a en nous. J'ai véritablement été amoureuse trois fois dans ma vie, de trois hommes différents. A chaque fois, j'ai vécu ces amours de manière très intense, avec toujours autant de fougue et de passion. Mais ce sont des passions liées à l'âge. Elles sont plus physiques à 30 ans, plus profondes à 50 ans et plus denses à 60 ans, parce qu'on a conscience du temps qui res-

te. On profite de tout à fond. Lorsqu'on est jeune, on trouve normal qu'un homme vous

— Ce fut l'épreuve la plus douloureuse de ma vie. Il y a là quelque chose d'irréversible. Les moments les plus pénibles, c'était la nuit, lorsqu'il ne pouvait pas dormir et que nous parlions de la mort. Je l'ai accompagné jusqu'au bout de sa maladie. Il y a quelque chose de moi qui est parti avec lui. Là, il n'est pas question de renaissance, il n'y a pas de miracle...

« J'ÉTAIS PRÊTE À SACRIFIER MA CARRIÈRE POUR M'OCCUPER CORPS ET ÂME D'ALAIN DELON ! »

dise «je t'aime», au réveil. Aujourd'hui, cela prend une dimension extraordinaire. A 60 ans, je n'ai pas l'impression de vieillir. J'ai de plus en plus envie de vivre et de rire !

— Parmi toutes les épreuves que vous avez subies, il y a eu cette opération du cœur. L'avez-vous vécue comme une renaissance ?

— Oui, absolument, car c'est miraculeux. La veille, vous ne pouvez pas respirer, vous ne pouvez pas grimper une marche, vous êtes comme un poisson hors de l'eau. L'air a du mal à entrer et le sang circule si mal que le cerveau n'est plus très bien irrigué. Vous avez envie de vous endormir, tellement vous êtes mal. Après l'opération, tout redéveloppe clair. Vous n'avez qu'une envie : vous lever et courir dans les champs. Oui, c'est une sorte de miracle !

— Et puis vous avez perdu Pierre Barret, qui a été votre compagnon durant cinq années, de 1983 à 1988. Comment avez-vous vécu ce deuil ?

— Vous avez pourtant réussi à surmonter cette nouvelle épreuve. Où avez-vous puisé vos forces ?

— A la mort de Pierre, j'ai mis deux ans avant de revoir le soleil. Il n'y a que le travail qui m'a permis de sortir de cette douleur. Je crois que j'ai au fond de moi ce désir de vie et cet optimisme qui m'ont permis de trouver la force de continuer. J'ai appris à ne plus avoir peur de la mort. J'ai eu envie de foncer à 300 km/h et de la bouffer, cette vie !

— Vous avez débuté comme actrice dans des comédies un peu loufoques. Aujourd'hui, vous réalisez des films documentaires sur des sujets très sérieux. Comment expliquez-vous cette reconversion ?

— La vie, l'expérience, les épreuves m'ont donné la maturité dont j'avais besoin pour m'impliquer dans cette voie. Le film docu-

FILMOGRAPHIE EN BREF

1959	<i>La Grande Bretèche</i> , de Claude Barma
1960	<i>Les Distractions</i> , de Jean Dupont
1961	<i>La Bride sur le Cou</i> , de Roger Vadim
1964	<i>Monsieur</i> , de Le Chanois, avec Jean Gabin
1965	<i>Galia</i> , de Georges Lautner
1965	<i>Les Barbouzes</i> , avec Lino Ventura
1967	<i>La Grande Sauterelle</i> , de Georges Lautner
1968	<i>Week-end</i> , de Jean-Luc Godard
1968	<i>Jeff</i> , de Jean Herman, avec Alain Delon
1971	<i>Fantasia chez les Ploucs</i> , de Gérard Pirès
1972	<i>Le Grand Blond...</i> , d'Yves Robert
1975	<i>Les Seins de Glace</i> , de Georges Lautner
1977	<i>L'Homme pressé</i> , d'Edouard Molinaro
1981	<i>Pour la Peau d'un Flic</i> , de Georges Lautner
1988	<i>La Barbare</i> , réalisé par Mireille Darc
1988	<i>Terre indigo</i> , pour France 2
1992	<i>Les Cœurs brûlés</i> , de Jean Sagols, TF1
1994	<i>Les Yeux d'Hélène</i> , de Jean Sagols, TF1



Francis Giacobetti



Mireille Darc jouera au théâtre début 2007 avec Alain Delon.

mentaire a été salvateur pour moi. J'essaie de parler des choses que je connais, de témoigner en tant que femme de mon époque.

— Toute votre vie, vous avez été une femme indépendante. Pourtant en 2002, vous avez épousé Pascal Desprez. Pour quelles raisons ?

— Pascal est le seul homme qui m'aït demandée en mariage. Cela s'est passé au cœur d'une tempête, sur les côtes normandes, dans un véritable décor de cinéma. Il a tout épousé en même temps. Mon passé,

au cours de nos nombreux voyages.

— Vous avez vécu une vie pleine d'épreuves et de richesses. Que vous reste-t-il à vivre aujourd'hui ?

— Tout. J'ai l'impression que tout est possible. Je me sens pleine d'envies et de force, avec un peu plus de discernement.

— Ces dernières années, vous avez notamment étudié l'astrologie. Etes-vous superstitieuse ou curieuse de connaître votre avenir ?

— J'ai eu un premier contact avec l'astrologie au moment de mon opération du cœur. Mon thème était si négatif, selon l'astrologue consultée, qu'il a fallu déplacer l'intervention de trois jours. J'ai voulu en savoir un peu plus. Peu à peu, j'ai appris à calculer un thème et à essayer d'en comprendre le

« A LA MORT DE PIERRE BARRET, J'AI MIS DEUX ANS AVANT DE REVOIR LE SOLEIL ! »

mon présent, même Alain Delon, qui fait partie du lot. Mon mari a son travail d'architecte et moi je tourne des films documentaires. Cela dit, nous consacrons beaucoup de temps l'un à l'autre, notamment

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur

Le blanc

Une fleur

L'ellébore

Un parfum

Le santal

Un peintre

Soulages

Une musique

Le groupe U2

Un chanteur

Michel Sardou

Un compositeur

Liszt et Brahms

Un écrivain

Benjamin Constant

Un livre

La Bible

Un film

Lost in Translation

Une recette

Une fricassée de champignons

Un animal

La panthère noire

Une devise

Aide-toi, le ciel t'aidera

Une gourmandise

Un baiser de ma petite fille

A lire: *Tant que battra mon cœur*, mémoires de Mireille Darc, en collaboration avec Lionel Duroy. XO Editions.

fonctionnement. Pourtant, à un certain moment de la vie, on doit dépasser l'influence des planètes. Cela s'appelle la sagesse. Puis, il faut franchir l'étape de l'acceptation, pour pouvoir mourir en paix.

— Et vous en êtes au stade de l'acceptation, aujourd'hui ?

— Pas du tout. Je n'accepte rien et je veux tout...

Propos recueillis par Jean-Robert Probst